

LE LARIMAR, PECTOLITE BLEUE DE REPUBLIQUE DOMINICAINE

Après le jade et l'ammonite canadiens et les musées du diamant d'Amsterdam, je vous invite à vous rendre en République Dominicaine pour découvrir le larimar.

Pays des Grandes Antilles, la République Dominicaine occupe environ les deux tiers de l'île d'Hispaniola, en mer des Caraïbes, Haïti occupant le tiers ouest de l'île. L'espagnol est la langue officielle de ce pays qui compte environ 9,2 millions d'habitants.

Le larimar, pierre que l'on trouve uniquement en République Dominicaine :

C'est dans ce pays, fortement apprécié des touristes internationaux pour ses températures toujours clémentes, ses plages interminables et la gentillesse exceptionnelle de ses habitants, que l'on rencontre une pectolite de couleur bleue que l'on ne trouve nulle part ailleurs (en tout cas au stade actuel de nos connaissances, et hormis dans le commerce bien entendu) : le larimar.

En effet, le larimar est le nom commercial d'une pectolite de couleur bleue (la couleur variant en fait d'un bleu intense à un bleu très clair presque blanc).

La pectolite :



Appelée à l'origine « ratholite », la pectolite est un silicate de calcium et de sodium. La pectolite cristallise dans le système triclinique et se trouve sous forme de masses fibreuses ou radiantes. Sa dureté sur l'échelle de Mohs est de 4,5 à 5 et sa densité de 2,7 à 2,9. Sa découverte date de 1828 dans le Mont Baldo, dans la province de Trente en Italie. On la trouve en tant que minéral hydrothermal dans les basaltes, les serpentinites et les péridotites et comme produit du métamorphisme des roches très enrichies en calcium. Elle est fréquemment associée à la prehnite, la calcite, la fluorite et la serpentine.

Elle n'est pas rare et se rencontre dans des endroits aussi différents que les Etats-Unis (Michigan, Arkansas, New Jersey, Californie), le Canada, la Grande-Bretagne (Ecosse), l'Inde, l'Autriche (Tyrol) parmi tant d'autres.

Le larimar, une forme de pectolite de couleur bleue :

La substitution du calcium par le cobalt est la cause de la couleur bleue typique du larimar.

L'unique mine, située sur un terrain volcanique, se trouve au sud-ouest de la capitale Saint-Domingue, dans la province de Barahona près des villages de Filipinas et Los Checheses.



Le gisement primaire est situé sur un terrain volcanique. La pectolite bleue est présente dans les cavités de basaltes altérées.

Composition : $\text{NaCa}_2\text{Si}_3\text{O}_8(\text{OH})$

Indice de réfraction : 1,60-1,64 (généralement lecture à 1,60).

Biaxe positif.

Système cristallin : triclinique

Densité : 2,62 à 2,90 selon la présence de calcite et de natrolite

Dureté : 4,5-6 (la dureté est variable, les pierres les plus foncées étant les plus dures)

Eclat vitreux à soyeux.

Inclusions : hématite (dendrites plumes), natrolite (cristaux allongés), calcite (veines), chalcocite (cristaux noirs)

Couleur : bleue, verte, parfois aussi grise et blanche

La pierre perdrait en couleur au fil du temps. Pour information, sur le site « gemologyonline.com », personne ne s'accorde à ce sujet... Cependant Robert E. Woodruff et Emmanuel Fritsch, dans leur article dans le « *Gems and Gemology Journal* » édition hiver 1989, ont pratiqué un test d'exposition à la fibre optique pendant 50 heures et n'ont pas vu de différence avec le spécimen non exposé.

Clivage : parfait dans deux directions

Origine de la couleur : Cu^{2+}

Formation du larimar :

Il y a environ 100 millions d'années, quand l'île de République Dominicaine n'était encore qu'un long massif rocheux allongé émergeant du fond de l'océan, des roches volcaniques basiques, furent assignées à la partie extrême orientale de ce massif montagneux aujourd'hui appelé Montagne de Bahoruco.

Tout au départ, des roches, principalement de l'andésite et du basalte, initialement sous forme de solutions incandescentes, cristallisèrent au fur et à mesure que les températures descendaient.

La composition minéralogique de ces solutions était très variée avec une prédominance cependant de silice et d'oxygène (silicate) sous différentes formes qui se mélangeaient avec des éléments aluminiques, sodiques, calciques, ferriques, magnétiques, etc..., pour former les minéraux essentiels et accessoires de ces roches en processus de cristallisation. Un de ces mélanges, peut-être le moins commun dans cette ambiance de complexité chimique et de baisse de température, est celui de silice-oxygène avec des éléments sodiques et calciques dans les proportions nécessaires pour former des petites concrétions compactes de couleur vert-bleu d'apparence fibreuse avec un brillant soyeux qu'aujourd'hui la minéralogie définit comme pectolite.



larimar ou pectolite bleue (Museo del Larimar)

Depuis, de nouvelles solutions incandescentes ont été injectées sous pression, provoquant de fortes altérations des roches préexistantes pendant que l'excès de calcium présent dans les eaux marines se précipitait sous forme de carbonates et se déposait sur les andésites et basaltes.

Ce processus d'érosion a permis le déplacement de fragments de roches volcaniques révélant dans certains d'entre eux, des incrustations vert bleutées. Bien qu'exclusives dans cette région, elle passèrent inaperçues jusqu'au 22 novembre 1916, jour où le père Miguel Domingo Fuentes s'aperçut de leur présence. Les premières traces de ce minéral rare furent trouvées en petits morceaux sur la plage de Bahoruco. Ces galets avaient été transportés jusqu'à la plage par les crues du rio Bahoruco.

Il semblerait que le père Miguel Domingo Fuentes Loren, de la paroisse de Barahaona, ait sollicité du Ministère du Commerce le droit d'explorer et d'exploiter la mine. Mais cela ne se concrétisa pas. Ceci n'empêche pas que la superbe couleur bleue du larimar avait été remarquée il y a longtemps, puisque le Musée du Larimar dispose d'exemplaires datant des années 50. La littérature sur cette pierre date d'ailleurs de ces années.

Il fallut attendre 1974 pour que Miguel Mendez, passionné de pierres, accompagné de Norman Rilling, membre du « Peace Corps » américain mette en avant les qualités de ce minéral.

Les échantillons envoyés à la Smithsonian Institution de Washington D.C. ont permis de déterminer qu'il s'agissait de pectolite bleue.

Origine du nom :

Le nom pectolite a été donné par le géologue allemand Kobell en 1828 en accolant les mots grecs pektos (formé de différents morceaux) et lithos (rocher). La pectolite est de ce fait une roche secondaire.

C'est en hommage à la fille de Miguel Mendez, prénommée Larissa et à la mer des Caraïbes, (« mer » se disant « mar » en espagnol) qu'ils baptiseront cette pierre : larimar.

Certains appellent le larimar la « pierre de l'Atlantis » ou encore la « pierre du dauphin », appellations commerciales destinées à mieux vendre ou faire vendre.



Mine de larimar (Museo del Larimar)

Les mines :

La cristallisation du minéral s'est effectuée dans les vieux « tubes » ou « cheminées » du volcan d'où, sous l'impulsion des gaz et de la matière incandescente, apparurent les pectolites bleues.

L'exploitation du larimar a obligé à creuser chaque fois à une profondeur plus grande, jusqu'à arriver, de nos jours, à une véritable mine composées de tunnels. Le site apparaît après un long trajet en véhicule tout terrain sur des chemins de terre et de pierres.

On voit des trous et des puits de toutes parts, comme des cratères ouverts dans la montagne et les mineurs, vus de loin, ressemblent à de petites fourmis s'activant à leurs tâches.

Le travail d'extraction est pénible. En effet, des méthodes d'extraction plus modernes et mécanisées sont impossible car le larimar, fragile, serait abîmé.

Je n'ai malheureusement pas eu l'opportunité de visiter moi-même ni les mines ni le Musée du Larimar (et le Musée de l'Ambre contigü), me trouvant dans une région totalement opposée, mais j'espère que ce n'est que partie remise...

Le larimar étant très rare, il semblerait logique que son prix soit élevé. Ceci d'autant plus que personne n'est capable de dire combien de temps l'extraction pourra continuer, puisque le gisement n'est pas inépuisable et que de nouveaux gisements n'ont toujours pas été découverts à ce jour.

Or, comme dans de nombreux autres cas, le prix qu'un acheteur est prêt à payer dépend de nombreux facteurs : le rapport offre-demande est certes très important, cependant il n'est pas suffisant pour déterminer le prix final.

D'abord parce que les conditions de travail « artisanales » des mineurs permettent de contenir des coûts qui n'ont rien de comparables avec ceux d'une mine de jade canadien par exemple.

D'autre part parce que la destination « vacances soleil » que constitue la République Dominicaine implique le plus souvent des achats « souvenir bon marché » de la part des touristes.

Ainsi, un vacancier sera prêt à dépenser quelques centaines de pesos (quelques dizaines de dollars) pour une bague ou un pendentif en argent bon marché ponctués d'un larimar, mais guère plus, et le discours selon lequel cette pierre est rare, unique à la République Dominicaine et de ce fait plus rare qu'un diamant dans le monde n'aura que peu de portée.

Le vacancier sera d'autant plus décontenancé que le larimar lui sera proposé (principalement sous forme de morceaux de bruts taillés, de boucles d'oreilles, de colliers et de bagues) autant bien sur la plage par un colporteur que dans une boutique de souvenirs au milieu de noix de coco sculptées, de ti-shirts (et de colliers en « turquoise » 100 % plastique) ou dans un hôtel de luxe.

A noter que le larimar se trouve le plus souvent serti dans de l'argent, plus rarement dans de l'or jaune (10, 14 ou 18 carats, l'or 14 carats étant le plus fréquent), et que la différence de prix réside certes dans la qualité de la pierre, mais aussi dans la qualité des finitions.

Concernant le prix du larimar, il convient également de tenir compte de la culture propre à chaque vacancier. Comme pour les tanzanites et les tavorite, très prisées par les américains par exemple, le larimar semble plus attirer les canadiens, les américains et les allemands que les français ou les italiens par exemple.

Les vendeurs ambulants disent que le prix du larimar a fortement augmenté ces derniers temps, et que la pièce qu'ils payaient 1 dollar le gramme coûte désormais plutôt 3 dollars.

J'ai vu par exemple une canadienne anglophone acheter sur la plage un superbe collier boules en larimar (négocié à 200 USD) alors que je n'ai pas trouvé ce même collier à moins de 400 USD sur internet. Un français sera moins disposé à dépenser la même somme sur la plage, alors qu'il hésitera moins dans une boutique d'hôtel, gage de « respectabilité » et de meilleure sûreté pour lui.

Le larimar n'étant pas connu par le grand public en France, il ne semblera pas attractif pour le vacancier français qui en revanche, déboursa sans hésiter quelques dizaines d'euros pour des « peintures d'artistes » produites à la chaîne.

J'espère avoir l'occasion de visiter un jour le Musée du Larimar à Saint-Domingue, et son homologue sur l'ambre qui tous deux appartiennent au même propriétaire dominicain, patron également d'une mine de larimar. Je serais curieuse de savoir quel avenir est prévu pour le larimar, le jour où la mine sera épuisée, s'il y a des perspectives en ce sens ou si au contraire l'important est de vendre vite et bien au plus grand nombre, sans anticiper le déluge...



Critères de sélection du larimar :

Les anglo-saxons disent souvent que « plus c'est foncé, meilleure est la qualité » : je ne sais pas si c'est un conseil donné par leurs guides touristiques, bien entendu, comme toujours dans l'appréciation d'une pierre, l'appréciation comporte toujours une part de subjectivité.

De nombreux vendeurs, américains ou dominicains, vantent sur internet et notamment sur ebay la qualité AAA des pièces qu'ils vendent. Pas plus que pour

les autres pierres (hormis le diamant), il n'existe de classification internationale reconnue.

Un certain nombre de facteurs influent cependant :

- la couleur : le bleu appelé « volcanique », intense et lumineux est considéré comme le meilleur,
- les motifs : leur forme, leur richesse,
- l'éclat plus ou moins intense, vibrant,
- la clarté : inclusions, craquelures, fêlures, etc. ,
- la translucidité,
- la chatoyance.

La combinaison de certains ou de tous ces facteurs ainsi que le goût personnel détermineront la valeur du larimar.

Ainsi, une pierre d'un bleu profond, intense, comportant des variations subtiles, sera plus agréable à l'œil qu'une pierre bleuâtre ou blanchâtre sans éclat et aura de ce fait une valeur à priori plus importante que la seconde pierre.



collier perles 8-10 mm (larimar wholesalers)

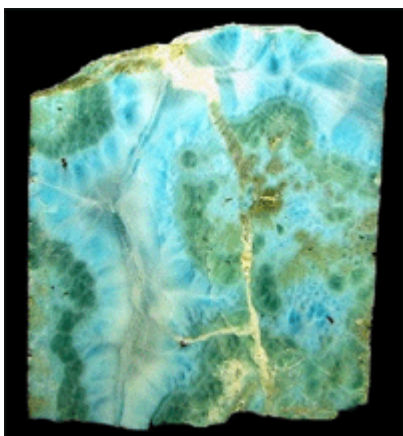
A noter également que dans certaines boutiques, un feuillet explicatif est affiché, expliquant en espagnol, en anglais, en allemand et parfois en français les supposées qualités curatives de la pierre dans la tendance « new age » (à savoir

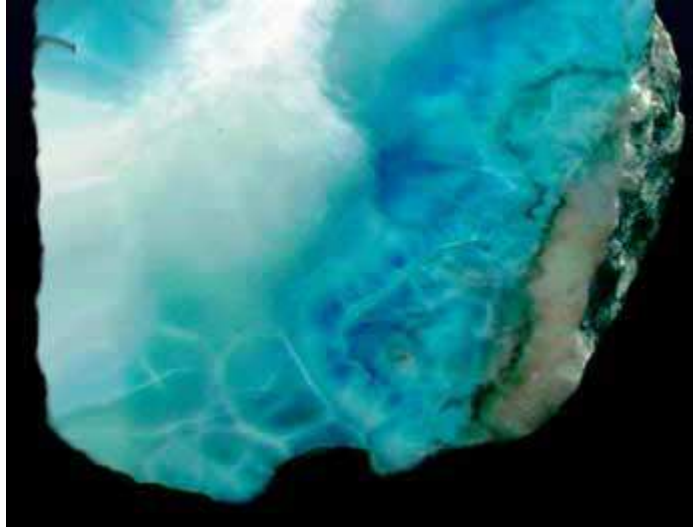
que le larimar renforcerait et équilibrerait le système nerveux, serait utile contre les problèmes de coordination motrice - il faudrait porter la pierre en pendentif à hauteur de la gorge - et, entre autres, transmettrait des énergies positives et reconstituantes.... Je n'adhère personnellement pas à ce genre de croyances, mais beaucoup de touristes écoutent avec une grande attention les vendeurs qui débitent ces informations, et après tout, le risque est surtout qu'ils vident leur portefeuille plutôt qu'ils mettent en danger leur santé...

La législation dominicaine stipule que le larimar ne peut quitter le pays sans avoir été partiellement ou totalement travaillé par des artisans locaux, ceci afin que l'économie dominicaine puisse en bénéficier. Moins de 10 % du larimar extrait serait de qualité bijouterie.

A noter que je n'ai pas vu d'imitations parmi les pièces qui m'ont été présentées, tout simplement parce que le marché n'étant déjà pas important, il n'y a pas de nécessité à copier une pierre qui est peu demandée.

Une petite anecdote pour terminer : j'avais récemment autour du cou un larimar serti rapporté de mon récent voyage en République Dominicaine et je discutais avec un bijoutier retraité dont une grande partie de la vie professionnelle avait consisté à acheter des diamants et des pierres de couleur pour une marque de joaillerie connue. Regardant mon larimar, le bijoutier me dit : « très jolie, votre opale... ». Lorsque je répondis poliment qu'il s'agissait d'un larimar, c'est-à-dire d'une pectolite bleue, l'incompréhension la plus totale se lut dans son regard... ceci est bien la preuve que le larimar n'est pas très connu chez nous !





tranches de bruts polies (Museo del Larimar)

pendentif larimarzone





trois pendentifs plus morceau de brut



à gauche : collier perles 12-18 mm fermoir or 18 carats (tibetanbeads.com)



à droite : boucles d'oreilles sur argent ([larimarwholesalers](http://larimarwholesalers.com))



pendentif bleu "volcanique" sur argent 925/1.000ème
(larimarjewelry.biz)



cabochons



vendeur sur la plage de Las Galeras



boutique Talisman, Las Galeras

La République Dominicaine recèle un autre trésor : l'ambre... mais je vous en parlerai une autre fois...

